

mise en culture demanderait beaucoup de dépenses. Mais comme un grand nombre de nos meilleures terres sont coupées par ces terrains marécageux, il devient alors nécessaire de les mettre en culture, tant pour augmenter la valeur de la terre que pour chasser les mauvaises odeurs qui s'élèvent des marais et faciliter en outre les communications entre les deux parties de la propriété.

*Terrains incultes non caillouteux.*—Si le sol est couvert de broussailles, on les arrache avec leurs racines et on les fait brûler de la même manière que pour le défrichement d'une forêt. On répandra sur le terrain les cendres qui résulteront de ce brûler, puis on fera un bon labour profond; la *coïne* qui formait la surface du sol se trouve ainsi enfouie et comme elle est en contact immédiat avec la cendre, elle se décompose rapidement.

Ce labour de défoncement est absolument nécessaire, car si l'on se contentait d'un labour ordinaire, les mauvaises herbes pousseraient de nouveau et étoufferaient les plantes qu'on y aura semées. Au contraire, avec un labour profond, les mauvaises herbes sont enfouies à une telle profondeur qu'elles ne peuvent repousser.

Pour corriger l'acidité de ces terrains, l'emploi de la chaux est absolument nécessaire, car non-seulement elle corrige l'acidité du sol, mais encore elle hâte la décomposition des coïnes: ce qui fournit une abondante nourriture aux plantes cultivées.

Pour les mêmes raisons données dans une de nos précédentes *causeries*, ce labour de défoncement doit se faire à l'automne.

Quelquefois on remarque que les terres tirées du fond sont très-pauvres, il faut alors fumer abondamment la surface du terrain. Cette fumure, que l'on enterre par un léger labour, se met au printemps suivant.

Les plantes qui réussissent sur ces terrains ainsi préparés sont les patates, l'avoine et quelquefois le lin.

D'après l'exposé qui vient d'être fait, en comprendra facilement que pour entreprendre la mise en culture de ces terrains incultes, il faut avoir quelques avances, autrement on courrait risque de ne pouvoir mener ces travaux à bonne fin.

*Terrains incultes caillouteux.*—Dans les friches reposant sur un sol caillouteux, les travaux de défrichement se font de la même manière que pour les terrains précédents, c'est-à-dire que l'on arrache les broussailles avec leurs racines, les faisant brûler pour en répandre les cendres sur la surface du sol, brisant cette surface au moyen d'un labour profond.

La présence des cailloux est cependant un grand obstacle à l'exécution de ces travaux. Le labour profond ne pouvant se faire avec la charrue, il faut absolument qu'il soit exécuté à bras d'hommes. On pioche la terre le plus profondément possible; on en enlève les pierres à mesure qu'elles se présentent sur le sol.

Lorsque cette opération est terminée, on transporte les pierres le long des clôtures où elles peuvent servir de base à ces dernières, en prenant la place d'une ou de deux perches; ou bien, lorsque les pierres sont de bonne qualité, c'est-à-dire lorsqu'elles se fendent bien, on peut les utiliser pour les bâtisses.

Jamais le cultivateur intelligent ne doit laisser ces

pierres en tas au milieu d'un champ ou par petits tas d'un endroit à l'autre du champ; il devra encore moins en remplir les fossés. Dans le premier cas, on perd de son terrain et la culture est excessivement gênée, la charrue et les autres instruments aratoires ne peuvent que très-difficilement approcher de ces tas, et on court le risque de les briser à tout instant; dans le deuxième cas, les pierres au milieu des champs sont un refuge pour les mauvaises herbes et les insectes.

Les mauvaises herbes y croissent et s'y multiplient à leur aise, les vents en transportent les graines dans toutes les directions et tous les champs circonvoisins en sont infestés. Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de terrains abondent en mauvaises herbes parce qu'ils ont pour pépinières ces tas de pierres; il n'y a donc pas moyen de faire une culture rémunérative quand la surface du champ est parsemée de tas de pierres.

En ce qui concerne le transport des pierres dans les fossés, on conçoit que ce genre de travail n'est rien moins qu'absurde, puisque par là on rend inutiles les immenses travaux faits pour l'écoulement des eaux.

Il est démontré par l'expérience que la présence des cailloux isolés sur un terrain ne lui est pas défavorable; il est même certain que quelques cailloux mêlés à la couche arable favorise la végétation, soit en réchauffant le sol, soit en lui donnant plus de fraîcheur. C'est de croyance générale que les pierres régularisent la température du sol en donnant de la fraîcheur aux terrains chauds et de la chaleur aux terrains froids. Néanmoins, il ne faut pas que ces cailloux soient en trop grand nombre sur un même terrain, car alors il y aurait perte de terrain; en outre, les instruments aratoires, en frottant sur ces pierres, s'useraient trop vite.

Par un trop grand nombre de cailloux sur un terrain en prairie, il faut laisser les chaumes longs, de la perte sur la quantité du foin; si le terrain est en céréales, on perd également sur la paille, mais cette perte n'est pas très-appreciable.

Lorsqu'il s'agit de prairies, il faut surtout que le terrain soit complètement débarrassé de pierres, et cela avec d'autant plus de soins si l'on doit faire usage de faucheuses.

*Épierrement d'un champ.*—Pour épierre un champ, on choisit ce qu'on appelle la *morte-saison*, c'est-à-dire le temps qui sépare les dernières récoltes des premières récoltes, car pendant ce laps de temps, à part les sarclages, l'ouvrage ne presse pas sur la ferme; on ramasse toutes les petites pierres qui se trouvent sur le terrain. Lorsque sur les prairies on y rencontre de grosses pierres, leur enlèvement est alors impossible il faut attendre à l'automne suivant, généralement lorsque la terre est gelée afin de ne pas briser la surface de la prairie que l'on veut épierre.

Les pierres trop grosses pour pouvoir être remuées par les moyens ordinaires doivent être minées: pour cela, on perce dans la pierre un trou d'une certaine profondeur, suivant sa grosseur, et on y introduit de la poudre avec une mèche appelée *ratelle*; on bouche alors le trou avec de la terre argileuse ou de la boue pilée que l'on tasse fortement, on met le feu à la mèche, lequel se communique à la poudre, et la pierre éclate. Comme ce travail est dangereux, il ne